

Parmi les faveurs *spirituelles*, il y en eut une fort remarquable, qui fit du P. Cyrille l'apôtre et le propagateur infatigable de la dévotion au saint Enfant Jésus. Ce religieux, depuis plusieurs années, était dans un état d'aridité et de sécheresse spirituelle qui le désolait ; il faisait des pénitences, il priait, il suppliait avec larmes, sans que le Ciel parut l'écouter.

La vue du divin petit Jésus fit rentrer un peu d'espoir dans son cœur. Le jour de Noël 1627, après la messe de minuit, il alla se jeter aux pieds de l'adorable Enfant, et le conjura d'avoir pitié de lui.

Le bon Maître se laissa toucher ; il rendit la paix à cette âme forte et lui communiqua une ferveur qu'il n'avait jamais éprouvée.

---

Deux ans s'étaient écoulés, depuis l'entrée de la sainte image dans le monastère de Prague, lorsque la guerre se ralluma en Bohême. Les Carmes jugèrent prudent de transférer leur noviciat à Munich, en Bavière. Le P. Cyrille vint donc tout en larmes se prosterner une dernière fois avec ses compagnons devant son cher petit Roi, qui perdit ainsi tout à coup ses plus fervents serviteurs.

Au milieu des vicissitudes de la guerre et des alertes quotidiennes, la dévotion au saint Enfant Jésus tomba dans un oubli complet. Dès lors, les Carmes se virent accablés d'épreuves de tout genre. Prague ayant capitulé, les hérétiques se répandirent dans la ville et saccagèrent les églises et les couvents. Quand ils entrèrent dans l'oratoire des Carmes, ils aperçurent la statuette de l'Enfant Jésus qu'on n'avait même pas songé à mettre en lieu sûr. Un huguenot la prit et la jeta derrière l'autel, au milieu de la poussière et des détritits, en méprisant ce qu'il appelait *le fétiche des papistes*.

Cependant en 1632, Prague fut repris par Ferdinand II, et les Carmes purent rentrer dans leur monastère ; mais